

HISTOIRE  
DE LA  
LITTÉRATURE  
EN DANEMARK ET EN SUÈDE.

**OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.**

—

ÉTUDES SUR GOETHE, 1 vol. in-8<sup>o</sup>.  
LETTRES SUR L'ISLANDE, 1 vol. in-8<sup>o</sup>.

À

# HISTOIRE

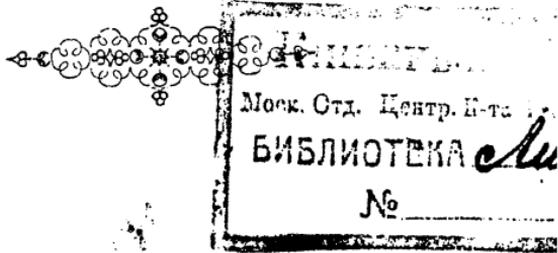
DE LA

# LITTÉRATURE

EN DANEMARK ET EN SUÈDE

PAR

**X. Marmier.**



PARIS,

**FÉLIX BONNAIRE, ÉDITEUR,**

RUE DES BEAUX-ARTS, 10.

M DCCC XXXIX.

9.434.



À

En 1837, le désir de poursuivre quelques études commencées en Allemagne et en Islande m'avait décidé à entreprendre un voyage dans le Nord. M. Guizot, instruit de mes projets, voulut bien donner à mon pèlerinage littéraire une sanction officielle, en me chargeant de visiter les universités et les principaux établissements d'instruction de la Scandinavie. M. de Salvandy, qui entra quelques mois après au ministère de l'instruction publique, accomplit avec une bienveillance, dont j'aime à le remercier, les intentions de son prédécesseur.

Je visitai successivement le nord de l'Allemagne, le Holstein, la Suède, depuis la Scanie jusqu'à Carlstad, et la partie méridionale de la Norvège. C'était au commencement de l'été. Nulle part cette saison n'est aussi belle à voir que dans le Nord, car les hivers y sont bien durs et bien longs, et le jour où l'hirondelle reparait sur la grève est un jour de fête pour toutes les familles. L'âme de l'homme, attristée par l'aspect continu d'un horizon sombre, sort de son deuil aux premières lueurs du soleil et se réveille et se ranime comme l'alouette dans les sillons, et l'arbrisseau sur la colline; et moi je m'en allais avec une joie d'enfant à travers ces contrées du Nord que j'avais si longtemps désiré voir, à travers ces longues plaines de Suède parsemées de bouleaux verts, ces mon-

lagnes qui renferment dans leur large enceinte comme dans une coupe de granit l'eau limpide des lacs, et ces grandes forêts de sapins dont les rameaux balancés par la brise, rendent un doux murmure qui invite à la méditation et au recueillement. Je partais le matin aux premiers rayons de l'aurore, seul avec un enfant pour guide, ou un paysan qui avait gardé dans sa mémoire la tradition des anciens jours, qui dans son langage rustique me racontait, chemin faisant, l'héroïsme de Charles XII ou l'histoire fabuleuse des sorciers et des trolles. A chaque pas, un nouveau paysage se déroulait à mes yeux et me donnait une nouvelle émotion. Tantôt c'était un défilé sauvage, hérissé de rocs et de sapins, un torrent qui se précipitait avec un sourd mugissement du haut de la montagne, un pont jeté sur l'abîme; tantôt une vallée fraîche et riante où le jardin du laboureur s'épanouit aux bords du ruisseau, où le chalet aux larges ailes s'abrite au pied de l'église; puis, un peu plus loin, sur la colline, le château d'un des *Riksherrar*, bâti jadis sur le modèle des châteaux d'Allemagne, par un des valeureux soldats de Gustave-Adolphe, par un héros de la guerre de trente ans; puis, de distance en distance, à travers ces asiles champêtres, et ces monuments de l'histoire, la mer apparaissait à l'horizon, la mer se découvrait à mes regards comme une idée immense au milieu des rêves d'un moment.

Ainsi j'avais devant moi toute la poésie de la nature, poésie grave, douce, pleine d'un attrait mystérieux, dont les êtres mythologiques enfantés par l'imagination du peuple, les *Stromkarl*, les *Nek*, et les *Elfes* sont le symbole. Et que de fois assis le soir, rêveur au bord de la cascade, n'ai-je pas cru entendre la harpe d'argent du *Nek* avec ses mélodies qui charment le cœur de l'homme! Que de fois n'ai-je pas cru voir la troupe légère des *Elfes* dansant sur le gazon de la prairie, au clair de la lune, ou la figure voilée de *Hulda*, cette divinité mélancolique des